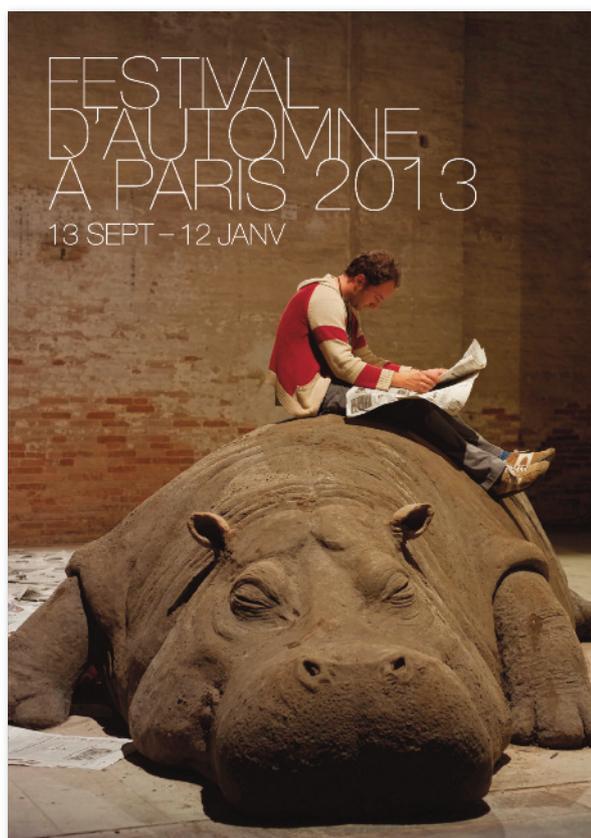


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE PAROLES D'ACTEURS ANDRE WILMS

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général



atelier
de paris
carolyn
carlson



ANDRÉ WILMS PAROLES D'ACTEUR

Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth

Mise en scène, **André Wilms**

Avec Margot Bancilhon, Natalie Beder, Sigrid Bouaziz, Pierre Cachia, Esteban Carvajal Alegria, Vincent Heneine, David Hourii, Julia Piaton, Yann Sorton et Sarah Stern

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
ASSOCIATION ARTISTIQUE DE L' ADAMI
ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON

Lundi 4 au vendredi 8 novembre 20h30

10€ et 14€
Abonnement 10€

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.
www.arche-editeur.com
Traduction, Hélène Mauler et René Zahnd © L'Arche Editeur

Coproduction Association artistique de l'Adami
Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Un soir, en Allemagne. La fête de la bière bat son plein. Le parc d'attraction rutil, les manèges et les barbes à papa s'accumulent et l'amour, dans la fleur de l'âge, s'est donné rendez-vous en plein air. Les conditions extérieures sont ici réunies pour que s'épanouisse l'amour de Casimir et Caroline... Mais voilà : Ödön von Horváth écrit cette oeuvre populaire en 1931 et la crise économique mondiale se substitue rapidement au décor chatoyant des attractions foraines. Dans le chef d'oeuvre de ce dramaturge hongrois de langue allemande, adulé par l'impétueux Peter Handke, le héros vient d'être renvoyé de son emploi de chauffeur et craint que l'héroïne ne le quitte pour réaliser ses rêves d'ascension sociale avec plus riche et plus puissant que lui. L'âge des ballades amoureuses n'est plus, chante amèrement Ödön von Horváth qui signe avec *Casimir et Caroline* une sérénade désenchantée où la jeunesse allemande rencontre l'inquiétude croissante d'une époque de non-sens.

Figure inoubliable du théâtre de Klaus Michael Grüber, acteur fétiche d'Aki Kaurismäki, André Wilms s'empare aujourd'hui de cette chronique des années 1930 pour la proposer aux jeunes acteurs sélectionnés pour la 19^{ème} édition de « Paroles d'acteurs », un dispositif de transmission conçu par l'Adami pour faire se rencontrer un maître de théâtre et des acteurs issus du dispositif « Talents Cannes Adami ».

ADAMI

L'ADAMI représente les artistes-interprètes principaux : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens, solistes, chefs d'orchestres. Sa mission est de gérer leurs droits en France et à l'étranger. Elle agit au niveau national et européen pour leur juste rémunération notamment au titre de la copie privée et des nouveaux usages numériques. Elle favorise également l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création.
www.adami.fr

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

ENTRETIEN

ANDRÉ WILMS

Vous allez travailler avec de jeunes acteurs dans le cadre d'un dispositif de transmission mis en place par l'ADAMI intitulé « Paroles d'acteurs ». Pourquoi avez-vous retenu Casimir et Caroline, ce texte qu'Ödön von Horváth a écrit en 1932 sur la jeunesse allemande?

André Wilms : J'aime bien Horváth. J'aime sa façon d'écrire. C'est une écriture qui ne se répand pas, qui va vite. Ce n'est pas très lyrique (une belle qualité au théâtre). Ça parle de choses que je comprends. Ça parle de chômage, ça parle de gens qui sont un peu tristes. Horváth écrit à une période de l'Histoire où les grandes utopies ont disparu. Les personnages de *Casimir et Caroline* errent sous un ciel vide. Et puis ils ont à peu près l'âge des acteurs qui vont jouer la pièce.

Racontez-nous l'histoire...

André Wilms : Une jeune fille est amoureuse d'un jeune homme. Le jeune homme est au chômage. La jeune fille voudrait s'en sortir. Elle veut vivre. Faire des choses formidables. Nous sommes dans une fête foraine un peu glauque et c'est l'histoire de jeunes gens qui veulent tenter de sortir de leur monde. On nous raconte la tentative d'être plus grand que soi-même. Et on s'aperçoit que c'est difficile.

L'auteur autrichien Peter Handke considérait l'écriture de Horváth comme plus puissante que celle de Bertold Brecht. Vous le rejoignez sur ce point?

André Wilms : Bon, on sent que Brecht a lu Horváth, quand même, qu'il s'en est inspiré... Mais je n'ai pas de point de vue aussi tranché qu'Handke sur ce sujet! Disons que Horváth est moins militant que Brecht, il n'essaie pas de tirer de conséquences politiques de sa fable. Horváth sent la montée du fascisme, mais tout est diffus dans *Casimir et Caroline*. La dimension politique est moins appuyée. Ses personnages sont moins emblématiques que ceux de Brecht. Ils nous ressemblent davantage. Ils sont plus tristes, aussi. Ils sont paumés, ne savent plus très bien... Horváth agit en entomologiste : il parle de papillons qui se heurtent à des ampoules électriques. En même temps, et sur ce point je suis en désaccord avec Handke, c'est que Brecht écrit à une époque où il se devait sûrement d'être plus frontal.

Doit-on évacuer tout rapprochement entre cette jeunesse des années 1930 et la nôtre?

André Wilms : C'est une question délicate. Je suis assez méfiant avec cette volonté d'actualiser à tout prix les textes d'antan. L'Histoire balbutie, nous sommes d'accord, mais elle ne se reproduit pas toujours. Il faut arrêter : nous ne vivons pas aujourd'hui les nouvelles années 1930. Ça, c'est un discours marchand. Je ne crois pas qu'il faille créer des parallèles de façon mécanique. S'il y a des échos avec notre période actuelle, dans le spectacle, j'ai envie qu'ils arrivent malgré moi.

Qui sont ces jeunes acteurs avec lesquels vous allez travailler? Qu'allez-vous tenter de leur transmettre?

André Wilms : La majorité veut faire du cinéma. Je ne crois pas qu'ils me connaissent. Le nom de Grüber ne leur dit pas grand chose, par exemple. Je compte leur transmettre un peu de discipline. J'aime, en tant qu'acteur, la discipline quasi militaire. Alors, forcément, ils sont un peu surpris quand je leur dit: « *Pas de baskets, pas de tennis, venez en costume!* ». Bin oui, sinon ils sont toujours un peu mous. J'aime les corps qui ont une certaine tenue. Je dis ça avec humour, mais quand même... Et puis je vais leur enseigner à être contre. À être méchant. Ou à être en colère. S'ils ne sont pas en colère, ce n'est pas la peine de faire ce métier.

Pourquoi?

André Wilms : Si vous n'êtes pas en colère, vous faites ce que tout le monde fait actuellement : du divertissement tout doux. C'est difficile d'arriver en tant que jeune acteur aujourd'hui. Il y a tellement de choses, comment voulez-vous surnager? À la télé, que voulez-vous, seuls les sportifs, les top models et les gens de télé-réalité intéressent. Nous, on est comme les derniers chrétiens dans les catacombes. Et puis aujourd'hui, tout le monde est artiste, tout le monde est metteur en scène, tout le monde est créateur. Même les enfants sont soi-disant « créateurs »... Tu fais un dessin de merde et voilà, t'es créateur... N'importe quoi! Nous devrions remettre à l'honneur la phrase de Brecht: « Je fais du théâtre pour chier sur l'ordre du monde ». La bourgeoisie a compris que pour que leurs enfants ne les embêtent pas trop, il fallait qu'ils deviennent artistes. Ou obèses. Le métier d'artiste n'a plus rien de subversif.

Il y a encore quelques artistes subversifs, tout de même!

André Wilms : Oui, évidemment... Il y a une nouvelle génération passionnante qui arrive sur nos scènes, des jeunes gens qui ont remis les acteurs au centre, qui écrivent depuis le plateau. Prenez un jeune artiste comme Vincent Macaigne, c'est très bien. Jeanne Candel et Samuel Achache, qui ont présenté une version de *Didon et Énée*, pareil, c'est très bon. Je veux simplement dire qu'il y en a peu, de vrais artistes. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on veuille qu'il y en ait beaucoup! En fait, il n'y a pas moins d'artistes subversifs qu'avant, c'est juste qu'ils sont noyés parmi une tripotée d'artistouilles. Toute représentation qui crée le consensus est toujours un peu ennuyeuse. On est seul dans la vie, restons seuls au théâtre. Arrêtons de vouloir unifier les gens à tout prix. Moi, je n'aime pas la culture, j'aime l'Art.

Quelle différence faites-vous?

André Wilms : L'Art, c'est inadmissible. L'Art, c'est ce qu'on n'aime pas. Ce sont des choses méchantes. L'Art doit être contre l'époque dans laquelle il est produit. Et

quelle que soit l'époque parce que toutes les époques rendent malheureux. Les grands artistes sont ceux qui questionnent le fait d'être là. Toutes les grandes aventures artistiques ont commencé par des scandales, d'ailleurs... Aujourd'hui, dans le monde du théâtre, Grüber est un dieu mais le premier spectacle de lui dans lequel j'ai joué, les gens se tiraient de la salle par wagons! Alors ça peut produire un académisme de la subversion. Il faut faire attention. On marche sur une crête et, entre l'escroquerie et le génie, c'est très fragile. Nous sommes comme des danseurs de corde.

Qu'est-ce qui serait vraiment subversif aujourd'hui, selon vous?

André Wilms : La lenteur. La lenteur et le silence. Enfin, c'est compliqué parce qu'un metteur en scène comme Vincent Macaigne travaille sur le hurlement et c'est somptueux. En fait, c'est bien quand c'est contradictoire : désespérés mais avec humour...

Lorsque vous étiez jeune acteur, avec qui auriez-vous rêvé de travailler, dans un dispositif similaire à « Paroles d'acteurs »?

André Wilms : Buster Keaton. Parce qu'il rendait intelligent. Cet acteur est une page blanche, une surface de projection. D'une manière générale, les acteurs imposent trop ce qu'ils pensent. Lui n'imposait rien... C'est pour ça que Beckett trouvait qu'il était le meilleur acteur au monde. Il est parfait pour jouer Beckett... Et l'autre, c'est Robert Mitchum. Il dormait presque en jouant. Il se faisait tellement chier !

Selon vous, on n'insiste pas assez, dans la formation des acteurs actuellement, sur cette capacité à se soustraire?

André Wilms : C'est certain. Il faudrait mieux apprendre à retrancher les émotions plutôt qu'à les surligner. Regardez les jeunes actrices françaises que l'on voit au cinéma, elles sont toutes hyper ventilées. Le jeu est saturé en émotion ! Il ne s'agit pas non plus de prôner un faux naturel télévisuel, mais tout de même... Je trouve que certains acteurs donnent trop de choses aux spectateurs. Ils tremblent. Ils suent... Parfois, j'ai presque envie qu'il y ait une vitre entre eux et moi.

Cela vous correspond donc tout à fait de travailler avec des artistes proches de la musique contemporaine comme Heiner Goebbels, qui ont un abord du texte quasi mathématique...

André Wilms : Absolument. Quand je disais à Heiner Müller que je ne comprenais pas tel passage, il me répondait : « Arrête de m'emmerder... Contente-toi de dire le texte comme un botin téléphonique ». Et il avait bien raison ! Avec Goebbels, on travaille comme sur une partition, avec des contraintes de durées et de rythmiques.

Vous êtes venu au théâtre en rencontrant le grand metteur en scène Klaus Michaël Grüber à Paris. Quelle est la chose fondamentale qu'il vous a transmise à laquelle vous repensez encore en jouant?

André Wilms : J'étais machiniste, je suis arrivé au théâtre par hasard, et j'ai rencontré Grüber. Il a été mon maître. Presque mon père. Je l'ai imité pendant 10 ans ! J'étais dans le mimétisme total... un vrai clone ! Et puis je m'en suis débarrassé, avec tendresse, mais il fallait s'en débarrasser. Je pense qu'il faut des maîtres pour les jeunes acteurs. Mais ce n'est plus dans l'air du temps. Grüber ne nous dirigeait pas vraiment, il ne disait pas grand chose : « Pleure à l'intérieur, ne te répands pas sur mes genoux », « Tes sentiments ne m'intéressent pas... Vos sentiments sont tous les mêmes, ils ne m'intéressent pas », « Dis le texte simplement, calmement », « Ne fais pas ça pour t'émanciper ou penser que tu es un artiste. Travaille. » « Tous les mots sont usés, essaies de redécouvrir les mots », « Rien n'est évident. Monter sur un plateau n'est pas évident. Dire des mots n'est pas évident. » Travailler avec lui était une cure d'amaigrissement. Il nous apprenait à ne pas trop nous aimer. À tuer nos ego.

Vous avez souvent travaillé avec des artistes allemands. Qu'étes-vous allé chercher dans le théâtre allemand que vous ne trouviez pas en France?

André Wilms : En France, à mon époque, on n'était pas très fort, côté *trash* et dépense physique. La nouvelle génération qui arrive est meilleure que la mienne, sur ce plan, parce qu'elle a pu tirer enseignement des théâtres allemands et belges, justement. Je suis né en Alsace, en plus, alors j'ai toujours entretenu une sorte de schizophrénie entre le père allemand et la mère française !

Si vous étiez aujourd'hui à la direction d'une école de théâtre, que mettriez-vous en place comme dispositif de transmission et de quels collaborateurs vous entoureriez-vous?

André Wilms : Il y a un artiste qui a fait une super école de théâtre, c'est Ariel Garcia Valdès au Conservatoire de Montpellier. Sa présence n'avait rien de pédagogique, en ce sens on pourrait dire de lui que c'était un maître : on n'explique rien, on ne justifie rien, on ne dit rien. Les artistes qu'il invitait avaient ceci de commun d'être tous, à leur manière, non-conventionnels, atypiques et partisans. Moi, très franchement, si je devais diriger une école, je ne saurais pas quoi faire. Sûrement ferais-je venir des philosophes, comme Jean-Luc Nancy, des peintres, des musiciens, des jeunes intellectuels français comme ceux de la revue *Le Diable* probablement, des jeunes cinéastes, des architectes, ou des gens qui n'ont rien à voir avec le théâtre, des infirmières, des éboueurs... Je crois que le seul intérêt de ce métier est de rencontrer des gens qu'on n'aurait pas rencontrés ailleurs. Des gens très intelligents. Et il y en a, quand même.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

BIOGRAPHIE

ANDRÉ WILMS

André Wilms est comédien et metteur en scène. Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* ; André Engel dans *Baal*, *Week-end à Yaïck*, *Kafka*, *Hôtel moderne*, *En attendant Godot*, *La Nuit des chasseurs* ; Jean-Pierre Vincent dans *Vichy fictions*, *Le Dispensaire*, *Le Bureau de poste*, *La Peste*, *Le Palais de justice* ; Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe dans *Les Phéniciennes* ; Christian Colin dans *Othello* ; Jacques Lasalle dans *Tartuffe* ; Bernard Sobel dans *Le Cyclope*, *Walter le Moli*, *Marat-Sade* ; Ann Bogart dans *Assimil* ; Jean Jourdeuil et Jean-François Perret dans *Paysage sous surveillance*, *La Route des chars*, *Les Sonnets* et *La Nature des choses* ; Luigi Nono dans *Prometeo* ; Heiner Goebbels dans *Ou bien le débarquement désastreux*, *Max Black*, *Eraritjaritjaka* ; Deborah Warner dans *Maison de poupée* ; Matthias Langhoff dans *Dieu comme patient* ; Georges Lavaudant dans *La Mort d'Hercule*, *Les Cenci* et enfin *Les Trachiniennes*.

Au cinéma, depuis 1972, il a joué notamment dans *Coup pour coup* de Marin Karmitz, *Il faut tuer Birgit Haas* de Laurent Heynemann, *Tartuffe* de Gérard Depardieu, *La Vie est un long fleuve tranquille*, *Tatie Danielle* et *Tanguy* d'Etienne Chatiliez, *Monsieur Hire* de Patrice Leconte, *La Lectrice* de Michel Deville, *Drôle d'endroit pour une rencontre* de François Dupeyron, *Europa Europa* d'Agnieszka Holland, *La Vie de bohème*, *Léningrad cowboys meet Moses*, *Juha* et *Le Havre* d'Aki Kaurismäki, *L'Enfer* de Claude Chabrol, *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau, *Le Temps d'un regard* d'Ilan Flamme, *Ricky* de François Ozon, *Pauline et François* de Renaud Fély, *Sans laisser de traces* de Grégoire Vigneron, *Robert Mitchum est mort* d'Olivier Babine et Fred Kihn, *Americano* de Mathieu Demy, *Un château en Italie* de Valeria Bruni Tedeschi et *Spiritismes* de Guy Maddin.

Depuis la fin des 1980, André Wilms signe ses propres mises en scène au théâtre et à l'opéra. Il a ainsi monté *La Conférence des oiseaux* de Michaël Lévinas (1988) *Le Château de Barbe Bleu* de Béla Bartok (1990), *Le Château des Carpathes* de Philippe Hersant (1993), à *Munich Toller Topographie* d'Albert Ostermaier (1995) et *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (1997). Au Théâtre Nanterre-Amandiers, il monte *Alfred, Alfred* de Franco Donatoni (1998) et *Pulsion* de F.X. Kraetz (1999) au Théâtre de la Colline. En 2000, il crée à Munich *La Noce chez les petits-bourgeois* de Bertolt Brecht, *Kill your ego* et *Médée Matériau* de Heiner Müller sur une musique de Pascal Dusapin (joués à Nanterre). Il met en scène *Histoires de famille* de Biljana Srbljanovic joué au TNP Villeurbanne et au Théâtre de la Colline (2002). Au Schauspiel de Francfort, il monte *La Vie de Bohème* d'après Henri Murger et Aki Kaurismäki (2001), *Macbeth* et *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Dernière bande* et *10 Pièces courtes* de Samuel Beckett, *L'Opéra de quatre sous* de Ber-

tolt Brecht et *Barbe bleu espoir des femmes* de Dea Loher. En 2005, il met en scène *Les Bacchantes* d'Euripide à la Comédie-Française. En 2010, il est conseiller scénique sur *Le Paradis et la Péri* de Robert Schuman à la Cité de la Musique à Paris. En 2010, il met en scène *Le Père de Michael Jarell* et *Heiner Müller* au Théâtre de l'Athénée (dans le cadre du festival Agora) puis *Agit Prop* avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et le chœur Accentus, sous la direction musicale de Laurence Equilbey, à l'Opéra de Rouen et à la Cité de la Musique à Paris. André Wilms est lauréat de la Villa Médicis hors les murs.

Ses collaborations musicales sont nombreuses, en particulier avec les compositeurs Heiner Goebbels ou Georges Aperghis dans le domaine du théâtre musical. En 2011, il joue au Théâtre des Bouffes du Nord dans *Macbeth Horror Suite* (d'après William Shakespeare et Carmelo Bene) mis en voix par Georges Lavaudant puis en 2012 dans une reprise de *Max Black* de Heiner Goebbels.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(**Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / *CocoRosie* / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū – *Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre
L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay
27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre
Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre
Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre / Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher / Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER